Palat LII 162 (2)

CHIMENE,

OU

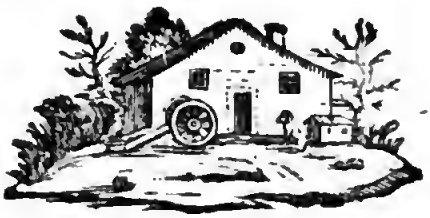
LE CID,

TRAGÉDIE EN TROIS ACTES,

Repréſentée devant LEURS MAJESTÉS *à Fontainebleau.*

Les Paroles ſont de M. GUILLARD.

La Muſique eſt de M. SACCHINI.



A PARIS,

De l'Imprimerie de P. DE LORMEL, Imprimeur de l'Académie Royale de Muſique, rue du Foin Saint-Jacques, à l'Image Ste-Génevieve.

M. DCC. LXXXX.

ACTEURS.

LE ROI.

CHIMENE.

RODRIGUE.

DON DIEGUE.

DON SANCHE.

UN HÉRAULT D'ARMES.

UNE CORYPHÉE.

ELVIRE.

UNE FEMME DE LA SUITE DE CHIMENE.

UN CHEVALIER.

UN OFFICIER CASTILLAN.

UN CORYPHÉE.

CHIMENE,

TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre repréſente une galerie du Palais des Rois de Caſtille, contigue à l'appartement du Roi & à celui de Chimene.

SCENE PREMIERE.

CHIMENE, *ſeule.*

FOIBLES & vains projets d'un eſprit incertain,
Où s'égarent mes vœux, & qu'eſpéré-je enfin ?...
Eſt-ce l'honneur, ou l'amour qui m'enflâme ?...
Amour ! vengeance ! honneur ! fiers tyrans de mon ame !
Ceſſez de combattre en mon ſein.
Quel eſt donc l'aſcendant du feu qui me domine ?
O Ciel ! mon pere meurt, & preſque entre mes bras,
Et je balance encore à venger ſon trépas,
Et j'idolâtre, hélas ! la main qui l'aſſaſſine !

Pardonne à ces lâches combats,
Pardonne, ombre terrible & chere.

Non, Chimene n'oubliera pas
Tout ce qu'elle doit à ſon pere.
De ton fier ennemi je pourſuivrai les jours,
Au Ciel, à l'Univers ma voix criera vengeance;
Et ſi mon cœur s'obſtine à le chérir toujours,
J'expierai par ſa mort ma honte & ſon offenſe.

Pardonne, &c.

SCENE II.

LE ROI, CHIMENE, *Suite du Roi & de Chimene, au fond du Théâtre.*

LE ROI.

De tes chagrins c'eſt trop nourrir le cours,
Depuis qu'on t'a privé de l'auteur de tes jours:
Je t'ai ſervi de pere aux yeux de la Caſtille;
Le ſort m'avoit ravi ma fille,
Et Chimene, après ce malheur,
Tient ſon rang dans ma Cour, ſa place dans mon cœur.

CHIMENE.

Je ſais que trop d'honneurs ont ſuivi ma miſere,
Modérez-en l'éclat, Seigneur;
Je ne demande rien que de venger mon pere.

LE ROI.

J'ai donné, comme toi, des larmes à ſa mort;
Tu ſais qu'en ce combat qui termina ſon ſort,
Il étoit l'agreſſeur.

CHIMENE.

Mais il étoit mon pere!

LE ROI.

De mes Etats le Comte fut l'appui,
Il étoit la terreur du More;
Mais ce qu'il fut, ce qu'il ſeroit encore,

Rodrigue peut l'être aujourd'hui.
La Cour gémit de ſon abſence ;
Le peuple, les ſoldats, tout me parlent pour lui.
Il eſt leur unique eſpérance.

CHIMENE.

Ciel !

LE ROI.

Je te dois juſtice, & je te la rendrai ;
Mais Rodrigue a ſouſtrait ſes jours à ta pourſuite :
Le lieu de ſa retraite eſt encore ignoré.

CHIMENE.

O cruelle lenteur dont ma douleur s'irrite !

LE ROI.

Va, le tems pourra l'adoucir.

CHIMENE.

Non, rien n'effacera cet affreux ſouvenir.
Je le vois ce malheureux pere,
Sans force, ſans chaleur, couché ſur la pouſſiere ;
Je vois le fer cruel qui verſa tout ſon ſang ;
Ce ſang à gros bouillons coule encor de ſon flanc,
Ce ſang crie à ſa fille, il demande vengeance ;
Il la demande, hélas ! & ne peut l'obtenir :
Et la terre & le ciel, tout ſemble le trahir....
Ah ! pardonnez, Seigneur, ſi mon cœur vous offenſe.
Je ſais ce que je ſuis, & tout ce que je dois,
Peut-être que ma plainte a trop de violence ;
Mais l'honneur me commande, & je cede à ſes loix.

LE ROI.

Raſſure-toi, malheureuſe Chimene,
Je promets d'adoucir ta peine.

(*Il ſort.*)

SCENE III.

CHIMENE, CHŒUR DE FEMMES.

Ses Femmes la preſſent & l'entourent.

UNE PARTIE DES FEMMES.

VOTRE chagrin doit s'adoucir.

UNE AUTRE PARTIE.

Votre vengeance eſt aſſurée.

CHIMENE.

Malheureuſe !

LE CHŒUR.

Le Roi promet de vous ſervir :
Des Rois comme du Ciel la parole eſt ſacrée.

CHIMENE.

Quels vains ſoulagemens me venez-vous offrir ?
J'ai demandé vengeance..... & crains de l'obtenir.

UNE DES FEMMES.

Que dites-vous ?

CHIMENE.

La honte a couvert mon viſage.....
Laiſſez-moi renfermer ce ſecret dans mon ſein.

UNE DES FEMMES.

Quoi, vous aimez encor ce vainqueur inhumain !

CHIMENE.

Jamais mon lâche cœur ne l'aima davantage ;
Vous ſavez qu'à ma foi Rodrigue fut promis ;
Je l'aimois, l'adorois avant ce coup funeſte ;
Et dans le ſort cruel qui nous a déſunis,
Mon eſpoir s'eſt éteint & mon amour me reſte.

UNE PARTIE DU CHŒUR.

Malheureuſe Chimene !

UNE AUTRE.

O combat trop fatal !

CHIMENE.

Au ſort qui me pourſuit eſt-il un ſort égal!
Je vois dans mon amant l'aſſaſſin de mon pere;
Tantôt l'amour triomphe, & tantôt c'eſt l'honneur;
Et dans ce dur combat d'amour & de colere,
Je ne ſais qui des deux l'emporte dans mon cœur.
O devoir! ô tendreſſe! ô deſtin qui m'accable!
Je veux punir le crime & j'aime le coupable.

UNE DES FEMMES.

Eh, que ferez-vous?

CHIMENE.

Je ne ſais.

UNE DES FEMMES.

Laiſſerez-vous Rodrigue en paix?

CHIMENE.

L'aſſaſſin de mon pere! ô Ciel, l'as-tu pu croire!
Va, malgré mon amour, je ſervirai ma gloire.
Plus Rodrigue m'eſt cher, plus je le pourſuivrai.
En demandant ſa mort, je demande la mienne;
N'importe, l'honneur parle, & j'y ſatisferai.

SCENE IV.

RODRIGUE, CHIMENE.

RODRIGUE.

Ne cherche pas plus loin cet objet de ta haine.

CHIMENE.

Où ſommes-nous?.... Ah, qu'eſt-ce que je vois!

RODRIGUE.

Je viens chercher la mort.

CHIMENE.

Barbare, laiſſe-moi!

RODRIGUE.

Je viens ſatisfaire à Chimene.
Frappe, voilà mon cœur, venge ton pere & toi.

CHIMENE.

O Ciel!

RODRIGUE.

Chimene, qui t'arrête?

CHIMENE.

Malheureux, dans ces lieux tu hazarde ta tête!

RODRIGUE.

Je le ſais; je viens te l'offrir.

CHIMENE.

Eloigne-toi, cruel! va, tu me fais mourir.

RODRIGUE.

Un ſeul moment, écoute-moi, Chimene,
Je ſais trop que Rodrigue a mérité ta haine.
Dans le ſang de ton pere, oui, mon bras s'eſt plongé;
Ce que j'ai fait, j'ai dû le faire.
Il avoit outragé mon pere,
Chimene, & ce fer l'a vengé.....
D'un juſte combat qui m'honore,
Je ne ſaurois me repentir;
Quoique mon cœur puiſſe en ſouffrir,
J'ai rempli mon devoir, je le ferois encore.
D'un juſte combat qui m'honore,
Mon cœur ne peut ſe repentir.

CHIMENE.

Ah! je ſais trop que l'honneur nous ſépare,
C'eſt lui ſeul qui détruit nos plus chers intérêts;
Lui ſeul contre le Comte arma ta main barbare;
Mais il étoit mon pere, hélas! & je t'aimois.

RODRIGUE.

Ne différe donc plus, Chimene:
A ton pere, à l'honneur, obéis ſans effort.
En mourant par tes mains je bénirai mon ſort;
Le trépas eſt pour moi moins cruel que ta haine.

CHIMENE.

Va, je ne te hais point.

RODRIGUE.

Tu le dois.

CHIMENE.

CHIMENE.

Je ne puis.

RODRIGUE.

Quoi ! je n'obtiendrai pas le ſeul bien que j'envie !
Par pitié, ma Chimene, arrache-moi la vie.

CHIMENE.

Ah ! laiſſe-moi, je ne ſais où j'en ſuis.

RODRIGUE.

Ma Chimene !

CHIMENE.

Ah, Rodrigue !

RODRIGUE.

Et que prétends-tu faire ?

CHIMENE.

Tout pour venger mon pere.
Mais forcée au devoir où tu me vois courir,
Mon deſir eſt encor de ne rien obtenir.

RODRIGUE.

O tourmens rigoureux !

CHIMENE.

O comble de miſeres !

RODRIGUE.

Souvenir d'un bien qui n'eſt plus !

CHIMENE.

Regrets, hélas ! trop ſuperflus !

ENSEMBLE.

» Que de maux, que de pleurs nous coûteront nos peres !

RODRIGUE.

Je vais languir ſans ceſſe & ſouhaiter la mort.

CHIMENE.

Je vais languir en proie aux rigueurs de mon ſort.

RODRIGUE.

Attendant qu'à la fin Chimene me l'obtienne.

CHIMENE.

Attendant que ma mort ait pu ſuivre la tienne.

RODRIGUE.

O tourmens rigoureux ! &c.

(*Chimene ſort.*)

SCENE V.

RODRIGUE, *ſeul.*

CRUEL tyran des grandes ames,
Es-tu content, impitoyable honneur!
Avec aſſez d'empire aſſervis-tu mon cœur?
T'ai-je ſacrifié d'aſſez puiſſantes flâmes!
Tout ce qui dût me rendre heureux,
Tout ce que j'aimai dans la vie,
Le doux charme des plus beaux nœuds,
Je perds tout pour jamais, Chimene m'eſt ravie.

C'eſt trop ſurvivre aux horreurs de mon ſort;
Puiſque je perds Chimene, allons chercher la mort.

SCENE VI.

RODRIGUE, D. DIEGUE, AMIS DE D. DIEGUE.

RODRIGUE, *à part.*

MON pere, Ciel!

D. DIEGUE.

L'occaſion eſt belle,
Profitons-en, mes chers amis:
Servons le Roi, notre pays,
Avant que du danger la Cour ait eu nouvelle.

LES AMIS DE D. DIEGUE.

Servons le Roi, notre pays,
Avant que du danger la Cour ait eu nouvelle.

D. DIEGUE.

Nous parlerons alors en faveur de mon fils.

RODRIGUE.

Je ne veux point de grace ; elle ſeroit affreuſe.

D. DIEGUE.

Mon fils, toi dans ces lieux ? Juſte Ciel ! je frémis.
Tu hazardes ta vie.

RODRIGUE.

Elle m'eſt odieuſe.

D. DIEGUE.

Bannis un cruel déſeſpoir,
O cher appui de ma vieilleſſe !
Ne viens point mêler de triſteſſe
Au bonheur que j'ai de te voir.
Laiſſe-moi te porter envie,
Laiſſe-moi vanter ta valeur ;
C'eſt toi qui m'as rendu l'honneur,
Je ne t'ai donné que la vie.

RODRIGUE.

Ah ! plût au Ciel qu'elle me fût ravie !

D. DIEGUE.

Je connois ton amour, j'approuve ce tranſport.
Oui, mon fils, va chercher la mort ;
Mais une mort & noble & glorieuſe.
Je t'en offre aujourd'hui l'occaſion heureuſe.
Les Mores cette nuit viennent nous aſſiéger ;
Le Roi, toute la Cour ignore le danger.
Profite du moment : ces amis vont te ſuivre,
Mille hommes éprouvés vont combattre ſous toi :
Là, ſi Rodrigue eſt las de vivre,
Qu'il meure noblement pour l'État & ſon Roi.

RODRIGUE.

Marchons, mes chers amis.

LES AMIS DE D. DIEGUE.

Oui, nous allons te ſuivre ;
Nous jurons de mourir ou de vaincre avec toi.

RODRIGUE.

Marchons, la gloire nous appelle.

D. DIEGUE.

Embraſſe-moi, mon fils, vole & reviens vainqueur.

RODRIGUE.

Je ſens que cet eſpoir a ranimé mon cœur.

D. DIEGUE.

Je reconnois mon ſang à cet ardeur ſi belle.
Une ſeconde fois va venger mon affront,
D'une gloire nouvelle illuſtre encor ta vie;
Reviens, mais triomphant, les palmes ſur le front,
Et force à t'admirer & Chimene & l'envie.

TOUS.

Marchons, amis, ſans diſcourir,
Déjà la nuit nous favoriſe:
Preſſons notre illuſtre entrepriſe,
Marchons: il faut vaincre ou mourir.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

Le Théâtre repréſente un vaſte Péryſtile du Palais.

SCENE PREMIERE.

UNE FOULE DE PEUPLE, *entrant dans le plus grand déſordre.*

QU'ALLONS-NOUS devenir?
Hélas, le Ciel nous abandonne!
Où nous cacher? où fuir?
Par-tout la mort nous environne.

UNE AUTRE FOULE, *entrant avec précipitation.*

O déſaſtre accablant! ô trop funeſte ſort!
Les ennemis ſont déjà dans le port.

TOUS.

Nous n'avons plus d'eſpoir, c'en eſt fait de Séville.
Infortuné Monarque! ô malheureuſe Ville!

UN CORYPHÉE.

Le Roi paroît.

SCENE II.

LE ROI, SUITE, LE PEUPLE.

LE PEUPLE.

SEIGNEUR, ſauvez-nous, ſauvez-vous!
Vos ſujets éperdus embraſſent vos genoux.

LE ROI.

Entrez dans mon Palais, qu'il vous ſerve d'aſyle.
(*A ſa ſuite.*)
Nous, de nos ennemis bravons l'effort heureux;
De ces fiers Africains ſauvons encor Séville.
Défendons mes ſujets, ou mourons avec eux.
(*Derriere le Théâtre.*)
Victoire! victoire!

LE PEUPLE.

Ciel!

LE ROI.

Qu'entends-je! & que dois-je croire?

SCENE III.

UN HÉRAULT *de l'Armée de* RODRIGUE, LES PRÉCÉDENS.

LE HÉRAULT.

NOUS triomphons, Seigneur, vos Etats ſont ſauvés.

LE PEUPLE.

O joie ineſpérée! ô jour cent fois proſpere!

LE ROI.

D'un péril ſi preſſant qui nous a préſervés !
Quel héros ! quel Dieu tutélaire !

LE HÉRAULT.

Ce Héros, dont la nuit nous a caché les traits,
S'eſt dit chargé de vos ordres ſecrets.

LE PEUPLE.

O joie ineſpérée ! ô jour cent fois proſpere !

LE HÉRAULT.

En grand ſilence au port ce héros nous conduit,
Nous diſpoſe avec art, & nous cache dans l'ombre.
A la faveur de la nuit ſombre,
L'ennemi dans le port s'eſt bientôt introduit ;
Mais à peine a-t-il pu deſcendre,
Nous rempliſſons les airs de mille cris ;
Le More, qui nous croit ſurprendre,
Par cette feinte heureuſe eſt lui-même ſurpris.

» Il couroit au pillage ; il rencontre la guerre ;
On marche, on nage dans le ſang,
La mort vole de rang en rang.
Nous combattons ſur mer, nous combattons ſur terre.

Notre intrépide chef donne l'exemple à tous ;
Il nous retient, il nous rallie ;
On diroit qu'il ſe multiplie,
Tout fléchit devant lui, tout tombe ſous ſes coups.

LE CHŒUR.

O prodige d'honneur ! ô valeur inouie !

LE HERAULT.

Le More enfin cédant à nos braves guerriers,
Sur ſes vaiſſeaux vole & ſe précipite ;
Il laiſſe après lui dans ſa fuite,
Près de mille Captifs & deux Rois priſonniers.
Vos ſujets ennivrés de joie...
Mais voici ces Captifs, Seigneur, qu'on vous envoie.

SCENE IV.

LES PRÉCÉDENS, L'OFFICIER CASTILLAN.

Entrée des deux Rois captifs, & des autres priſonniers de guerre. Ils défilent tous devant le Roi, & fléchiſſent le genou. Un Officier Caſtillan eſt à leur tête, & la ſuite des troupes victorieuſes.

LE ROI.

MAIS d'où vient qu'à mes yeux on cache le vainqueur ?

L'OFFICIER CASTILLAN.

Il attend vos ordres, Seigneur ;
D. Diegue veut ici vous l'amener lui-même.

LE ROI.

C'eſt Rodrigue !

LE PEUPLE.

O bonheur extrême !
De l'Etat & du Roi Rodrigue eſt le vengeur.

LE ROI.

Qu'on l'amene.

LE PEUPLE.

O bonheur extrême !
De l'Etat & du Roi Rodrigue eſt le vengeur.

SCENE V.

D DIEGUE, RODRIGUE, LES PRÉCÉDENS.

D. DIEGUE, *préſentant Rodrigue.*

PERMETTEZ qu'à vos pieds...

LE ROI, *à Rodrigue.*

Jette-toi dans mes bras,

Pour te récompenſer je manque de puiſſance.

RODRIGUE.

Je dois mon ſang à vous, à vos Etats;
J'ai rempli mon devoir, & c'eſt ma récompenſe.

LE ROI.

A tout ce que je dois elle ne ſuffit pas.

RODRIGUE.

Hélas! tout entier à ma peine,
Déſeſpéré d'avoir perdu Chimene,
Je ne venois ici que chercher le trépas.
L'occaſion s'en eſt offerte;
Heureux de pouvoir la ſaiſir,
J'ai voulu, courant à ma perte,
Mourir au moins pour vous, puiſqu'il falloit mourir.

LE ROI.

D'un ſi brillant ſuccès goûte mieux l'avantage,
Partage le bonheur qu'amene un ſi grand jour.
Que des diſgraces de l'amour,
La gloire au moins te dédommage.
Aux ſecrets ſoupirs de ton cœur
Chimene fut ſenſible, & l'eſt encor peut-être:
En voyant Rodrigue vainqueur,
De ſes feux mal éteints le charme peut renaître.

(*Divertiſſement.*)

LE PEUPLE.

Rodrigue triomphe aujourd'hui,
Chantons, célébrons ſa victoire:
De l'Etat il eſt l'appui;
Qu'il en ſoit long-tems la gloire!

(*On danſe.*)

UN CORYPHÉE.

La Caſtille ſauvée & les Mores défaits,
De ce jeune héros ſont les premiers eſſais.

LE CHŒUR.

Rodrigue, &c.

(*On danſe.*)

UN

UN CORYPHÉE.

Juſqu'à nos ennemis honorent ſa valeur ;
Ils ont nommé leur Cid ce généreux vainqueur.

LE CHŒUR.

Rodrigue, &c.

SCENE VI.

CHIMENE, LES PRÉCÉDENS.

CHIMENE, *au Roi.*

PERMETTEZ que mon cœur partage...
(*Appercevant Rodrigue.*)
Rodrigue !

LE ROI.

Nos ſuccès ſont dus à ſon courage.

LE PEUPLE.

Oui, Rodrigue eſt notre ſauveur ;
Vive à jamais ce glorieux vainqueur.

CHIMENE.

Le ſalut de l'Etat, ô Ciel ! eſt ſon ouvrage !
Qui prêtera l'oreille à ma timide voix ?
Ses ſuperbes exploits font oublier mon pere.

LE ROI.

J'ai promis de te ſatisfaire ;
Mais Rodrigue, vainqueur, eſt au-deſſus des loix.

CHŒUR DES CHEVALIERS.

Oui, Seigneur, à Rodrigue on doit cette juſtice ;
Mais qu'il cede aux loix de l'honneur !
A Chimene il faut un vengeur,
Nous nous préſentons tous, qu'elle-même choiſiſſe.

CHIMENE, *à part.*

Ciel !

LE PEUPLE.

Seigneur, ne permettez pas

Que le vengeur de vos Etats
Expoſe encor ſa vie.

D. DIEGUE.

Seigneur, ne les en croyez pas,
Cette grace pour nous ſeroit une infâmie.

C'eſt un pere qui vous prie.
Ne ſouffrez pas que l'envie
Porte atteinte à notre honneur.
Que mon fils combatte encore,
Son bras qui vainquit le More
N'a pas à craindre un vainqueur.

LE ROI.

Puiſque vous l'exigez, j'y conſens avec peine.
Votre choix eſt-il fait, Chimene?

CHIMENE.

Moi, Seigneur?

D. SANCHE.

A l'honneur d'un ſi glorieux choix,
Qu'il me ſoit permis de prétendre,
L'amour depuis long-tems m'aſſervit à vos loix.
Qu'il m'obtienne aujourd'hui le droit de vous défendre.

LE ROI.

Chimene, l'accepterez-vous?

CHIMENE.

Je le dois.

LE ROI.

Il ſuffit, que la lice ſoit prête.
(*A Chimene.*)
Quel que ſoit le vainqueur, tu ſeras ſa conquête;
Et pour ſa récompenſe il recevra ta foi!

CHIMENE.

Quoi, vous m'impoſeriez une ſi dure loi?

LE ROI.

Du ſoin de ton bonheur repoſe-toi ſur moi.

(*Toute la Cour ſort.*)

SCENE VII.

LE PEUPLE.

O Ciel! favoriſe Rodrigue,
Combats pour ce jeune héros,
Que contre l'heureux Cid vainement on ſe ligue;
Qu'il enchaîne à ſon char ennemis & rivaux!

Fin du ſecond Acte.

ACTE III.

Le Théâtre repréſente l'Appartement de CHIMENE.

SCENE PREMIERE.

CHIMENE *entre en grand déſordre, elle eſt ſuivie de ſes femmes.*

CHIMENE.

NON, laiſſez-moi, votre pitié m'afflige.

ELVIRE.

Permettez....

CHIMENE.

Laiſſez-moi, vous dis je?

ELVIRE.

Enfin, qu'avez-vous réſolu?
Savez-vous ſi votre vengeance....

CHIMENE.

Je ſais que pour mon cœur il n'eſt plus d'eſpérance,
Que je perds tout, hélas! & que je l'ai voulu.

ELVIRE.

Aux vœux d'un rival téméraire
Avez-vous donc pu conſentir?

CHIMENE.

A ſervir ma querelle il eſt venu s'offrir;
Le refuſer, c'étoit trahir mon pere.

ELVIRE.

Le Roi même, au vainqueur, a promis votre foi.

CHIMENE.

Et crois-tu que je puiſſe en accepter la loi?

ELVIRE.

Si Don Sanche pourtant remportoit la victoire?

CHIMENE.

Rodrigue auroit D. Sanche pour vainqueur!
Rodrigue!.... ah, ce ſoupçon a révolté mon cœur!
Sans l'offenſer, va, tu ne peux le croire,
Puiſqu'il combat, le ſuccès eſt certain.
Mille ennemis l'attaqueroient en vain,
Ils ne feroient que rehauſſer ſa gloire.
Tout fléchit devant lui, tout cede à ſa valeur.
Il n'a pu même avoir mon pere pour vainqueur.
Ciel! c'eſt lui.

SCENE II.

RODRIGUE, CHIMENE.

RODRIGUE.

DEMEUREZ, Chimene:
Je vais mourir; ah, du moins, en ces lieux,
Recevez mes derniers adieux
Avant que le trépas ait rompu notre chaîne!

CHIMENE.

Tu vas mourir!

RODRIGUE.

Que ce trépas m'eſt doux!

CHIMENE.

Tu vas mourir, D. Sanche eſt-il donc ſi terrible?

RODRIGUE.

Croyez-vous qu'il me ſoit poſſible
De m'armer contre lui, quand il combat pour vous?

CHIMENE.

Tu vas mourir, prends-tu ſi peu ſoin de ta gloire?
De la honte d'être vaincu,
Veux-tu donc ſouiller ta mémoire?

RODRIGUE.

Non, non; quoique vous puiſſiez croire,
Je conſerve, en mourant, l'éclat où j'ai vécu.

On dira, qu'épris de Chimene,
Mais ſans eſpoir de la fléchir,
Rodrigue a mieux aimé mourir,
Que vivre chargé de ſa haine;
On dira que, malgré l'amour,
L'honneur l'emporta dans ſon ame;
Que forcé d'éteindre ſa flâme,
Il voulut perdre auſſi le jour.

CHIMENE.

Si ton propre intérêt, ſi celui de ta gloire
Ne peuvent te ſauver du trépas où tu cours,
Ingrat, du moins ne perds pas la mémoire,
Qu'ainſi que de ta vie, il y va de mes jours.

Cruel, veux-tu que ton amante
Soit le prix de ton aſſaſſin?
Veux-tu que de ton ſang ſa main encor fumante
S'uniſſe à ma tremblante main?
Combats pour ſouſtraire Chimene
A des nœuds qui lui ſont horreur;
Enfin, dans ce combat où mon devoir t'entraîne,
Souviens-toi que Chimene eſt le prix du vainqueur.

RODRIGUE.

Chimene!

CHIMENE.

Ah, laiſſe-moi, j'en ai trop oſé dire!

RODRIGUE.

Ah, ce mot a dû me ſuffire!
Ennemis & rivaux, paroiſſez, armez-vous!
Avec un tel eſpoir je puis vous braver tous.
(*Il ſort.*)

SCENE III.

CHIMENE, *ſeule.*

Il va combattre..... ô mortelles alarmes!
Hélas, du ſuccès de ſes armes
Tout mon ſort dépend en ce jour!
S'il eſt vainqueur, que devient ma vengeance?
S'il eſt vaincu que devient mon amour?
L'un & l'autre intérêt me troublent tour-à-tour;
Ah, tous deux à mon cœur font trop de violence!

Toi qui ſeul peut lire en mon cœur,
De cette incertitude à mon repos fatale,
O Ciel, épargne-moi l'horreur.
Entre ces deux rivaux tiens la balance égale,
Qu'aucun des deux ne ſoit ni vaincu ni vainqueur!

(*On entend le ſon de la trompette qui donne le ſignal du combat.*)

Qu'entends-je.... ils ſont aux mains..... ah, tout mon ſang ſe glace!
Dieu! ſi le ſort trahiſſoit ſa valeur.
Si victime de ma fureur....
Ah, courons au-devant du coup qui le menace!
Que vois-je? c'eſt D. Sanche!.... acharné, furieux,
Il oſe provoquer ce héros magnanime.
O Dieu! quelle fureur l'anime!
Elle éteincelle dans ſes yeux.
Rodrigue!.... de ſa main, ô Ciel! le fer échappe,
Lui-même à ſon rival il préſente le flanc.

Arrête..... le cruel le frappe.
Il eſt bleſſé..... je vois couler ſon ſang.

(*Elle tombe dans les bras de ſes femmes.*)

CHŒUR, *derriere le Théâtre.*

O noble & brillante victoire !
Jamais vainqueur ne fut plus digne de ſa gloire.

LES FEMMES *de Chimène.*

Sans doute Rodrigue eſt vainqueur,
Tout le Peuple déjà proclame ſa valeur.....
Ciel, D. Sanche !

SCENE IV.

D. SANCHE, CHIMENE, SES FEMMES.

CHIMENE, *appercevant D. Sanche.*

IL eſt mort.

D. SANCHE.

Daignez ſouffrir.

CHIMENE.

Perfide.
Quoi ! ta préſence encor inſulte à ma douleur !

D. SANCHE.

Vous ignorez.....

CHIMENE.

Quelle fureur te guide ?
Du plus grand des héros, exécrable aſſaſſin,
Étoit-il fait, hélas, pour tomber ſous ta main !
Eh, qui t'avoit chargé du ſoin de ma vengeance ?
Étoit-ce à toi de prendre ma défenſe ?

D. SANCHE.

Ne puis-je vous tirer d'erreur ?

CHIMENE.

Laiſſe-moi ; tu me fais horreur :
Redoute les fureurs d'une amante éperdue :
Laiſſe-moi, fuis, où j'expire à ta vue.

SCENE V.

LE ROI, SA SUITE, LES PRÉCÉDENS.

CHIMENE, *tombant aux pieds du Roi.*

JE tombe à vos genoux, Seigneur.
Rodrigue meurt, hélas! & c'eſt moi qui le tue!
Pour prix de ſon amour je lui perce le cœur.
Ma flamme aſſez long-tems s'étoit fait violence,
Il eſt tems qu'elle éclate, ainſi que mes regrets.
J'ai bien acquis le droit de rompre le ſilence.
Eh bien, que l'univers ſache que je l'aimois,
Même en le pourſuivant je l'adorois encore.

D. SANCHE, *à part au Roi.*

Ah! croyez...

LE ROI, *à part.*

Son ſecret échappe à ſa douleur,
Il faut jouir de ſon erreur.

CHIMENE.

C'eſt votre bonté que j'implore,
Révoquez une injuſte loi.
Du ſang de tout ce que j'adore,
Lorſque ſa main dégoûte encore,
Il oſe aſpirer à ma foi!....
C'eſt votre bonté, &c.

Si Rodrigue a ceſſé de vivre,
Je ne demande qu'à le ſuivre.

Si Rodrigue a ceſſé de vivre,
L'univers n'eſt plus rien pour moi.
C'eſt votre bonté, &c.

LE ROI.

Ecoute-moi, Chimene,

Au

Au vainqueur j'ai promis ta foi,
La réſiſtance ſeroit vaine...
Reçois donc cet époux de la main de ton Roi.

(*Rodrigue paroît à la fin de ce vers.*)

SCENE VI & dernière.

D. DIEGUE, RODRIGUE, LES PRÉCÉDENS.

CHIMENE.

RODRIGUE, Ciel!

LE ROI.

Oui, ton amour trompée
A trahi malgré toi le ſecret de ton cœur,
Quand D. Sanche vaincu t'apportoit ſon épée
De la parr du vainqueur.

RODRIGUE.

A vos pieds j'apporte ma tête.
Le don de votre main doit dépendre de vous;
Plus je l'ai deſiré, plus il me ſemble doux,
Moins je dois l'obtenir par un droit de conquête.

CHIMENE.

Va, c'en eſt trop, Rodrigue, leve-toi;
En vain je voudrois m'en défendre:
Chimene, forcée à ſe rendre,
Ne doit plus qu'obéir aux ordres de ſon Roi.

RODRIGUE.

Enfin l'amour triomphe, il déſarme Chimene:
Que la plus douce chaîne
A l'objet de mes vœux m'uniſſe pour jamais.

CHIMENE.

Je cede à l'amour le plus tendre,
Mon cœur eſt forcé de ſe rendre.
Oublions tous les maux que l'amour nous a faits.

LE ROI, D. DIEGUE, CHIMENE, RODRIGUE.

ENSEMBLE.

O! qu'après de longues alarmes,
L'inſtant du bonheur ſemble doux!
La peine l'embellit pour nous.
Elle y fait trouver plus de charmes.

Heureux amans, heureux époux,
Ce jour ſi fortuné pour nous,
Eſt un jour de bonheur pour toute la Caſtille.

RODRIGUE.

Ma Chimene!

D. DIEGUE.

Mon fils!

CHIMENE.

Ah, Seigneur!

LE ROI.

O ma fille!

ENSEMBLE.

Heureux amans, heureux époux!
Ce jour ſi fortuné pour nous,
Eſt un jour de bonheur pour toute la Caſtille.

(*Divertiſſement général.*)

CHŒUR GÉNÉRAL.

Célébrons le vainqueur du More,
C'eſt lui qui nous a ſauvé tous.
Chimene eſt l'heureux prix dont ſa valeur s'honore;
Qu'après un ſiecle il ſoit encore
Le plus vaillant guerrier, le plus heureux époux!

FIN.